

QUELQUES REFLEXIONS sur la pratique des enquêtes géographiques dans le milieu local avec des élèves de 12 à 14 ans et dans les classes de Cours complémentaire

Je tiens pour une erreur d'entreprendre d'emblée la rédaction d'une monographie communale. Un tel travail est déjà complexe. Il faut, pour le mener à bien, avoir engrangé de nombreux matériaux, une sérieuse culture géographique pour le maître, une assez grande habitude du travail par équipes et des enquêtes pour les élèves. On peut toujours l'entreprendre dans une classe active ; mais cette monographie doit n'être qu'un catalogue de noms de rues ou de lieux-dits, du nombre des bouchers, épiciers, cafés, restaurants, des têtes de bétail et des chevaux recensés dans la commune. Où est l'intérêt de tout cela pour les écoles correspondantes et même pour les élèves qui font le travail ? Est-ce là géographie ? Quel est le profit pour les élèves ? Quelle est la valeur éducative d'un tel travail ?

Plutôt que d'arriver à ce résultat : une insipide monographie-catalogue, je propose d'y renoncer : le sujet est trop vaste pour être embrassé dans son ensemble par des novices. Mais quand, pendant 10 ou 15 ans, les classes successives auront travaillé à des enquêtes concernant des points précis, quand de nombreux matériaux auront ainsi été réunis par la collaboration des générations successives d'élèves, quand de nombreux points de détail auront été creusés, alors le maître, enrichi par un contact intime avec le pays, ses habitants, ses générations d'enfant, pourra entreprendre de guider ses élèves dans la rédaction d'un travail de synthèse. Alors ce travail pourra être fructueux, mais pas avant.

On commencera donc — et l'on continuera longtemps — par l'étude séparée des principaux aspects caractéristiques du milieu local. On restreindra chaque enquête à un sujet précis. On divisera — c'est la bonne méthode — la difficulté en autant de parties qu'il sera nécessaire pour bien comprendre. Plus le sujet choisi sera limité, plus il sera possible d'approfondir. Et les sujets ne manqueront pas. Tout milieu local, si familier qu'il soit, est digne d'être étudié géographiquement. La géographie ce n'est pas dans les pays lointains seulement, comme l'enseignement traditionnel le laisse croire à nos enfants, mais c'est aussi sous nos yeux, tout près de nous, mêlé à notre vie journalière. Les sols, le ruisseau ou la rivière, les temps, les plantes, les animaux, toutes les manifes-

tations de l'activité des hommes, les sujets d'enquête sont innombrables ! L. Gachon signalait récemment, dans « L'Information géographique », comme très intéressant et fort instructif, le sujet d'enquête suivant : Géographie du pissenlit dans notre commune. Combien d'autres questions de ce genre sont susceptibles d'une fructueuse étude par nos élèves qui pourraient être habitués à observer les réalités et à leur chercher des explications plutôt qu'à ressasser des mots, vides de sens souvent.

Car il faudra aussi prendre garde que nos enquêtes soient vraiment de la Géographie. Le sujet sera conçu et délimité géographiquement. Il faudra observer les faits mais aussi retrouver les causes ou avouer qu'on les a cherchées vainement. Il faudra retrouver dans le milieu local cette interdépendance qui lie les faits les uns aux autres, le présent au passé, en un mot les lois. A quoi bon compter tant de bœufs et tant de chevaux dans la commune si ces faits ne s'expliquent ni ne s'éclairent par d'autres faits auxquels ils s'enchaînent. C'est cet enchaînement qui satisfait l'esprit. J'ai toujours trouvé profondément dénuées d'intérêt ces monographies-catalogues car elles m'ont paru vides, privées de vie. Si nous voulons intéresser nos élèves, et il faut les intéresser — quand on a commencé à les barber il n'y a plus guère grand chose à en tirer — il faut éveiller et satisfaire leur curiosité, leur soif de savoir, de comprendre... de comprendre surtout ! Pourquoi tant de chevaux et tant de bœuf ? Y a-t-il un fait d'ordre physique, humain, historique qui éclaire la question ? Oui, alors nous comprenons ; si, au contraire, vous ne pouvez expliquer ou nous mettre à même de le faire, alors les nombres ne nous intéressent pas plus que le nom de tous les affluents — grands ou petits — de la Loire ou que d'apprendre tous les caps et toutes les baies de Dunkerque à Bayonne ! Ce serait de la Géographie-nomenclature sous couleur d'étude du milieu local.

La première condition à réaliser pour le maître, sera de se donner une sérieuse culture géographique, d'apprendre à lire une carte, à saisir les traits essentiels d'un paysage — ce à quoi on nous a si mal préparés avec l'enseignement livresque auquel on nous a astreints. Car il faudra éviter les erreurs grossières ; il faudra connaître la portée réelle des explications proposées ; il faudra souvent savoir dire : je ne sais pas, peut-être. Il faudra se rendre compte que toute simplification est une déformation, que ce qui est relativement vrai ne l'est pas absolument. Il faudra avoir le souci de ne pas former de faux savants ; car l'esprit primaire, qu'on nous a tant reproché, pourrait fleurir là aussi. Et la différence ne serait pas grande d'un esprit faussé par l'étude simpliste et la déformation des réalités à un

esprit faussé par l'étude mal digérée des livres.

Voici comment je procède dans ma classe et essaie de transposer sur le plan du réel l'idéal que je me forme sur la question. Je choisis moi-même le sujet et je le divise en ses parties principales, car je ne crois pas les élèves capables de le voir de haut ; il leur faudrait l'avoir étudié pour cela ; le maître doit donc les aider. J'invite les élèves à se constituer librement en équipes de 4 à 5. Chaque équipe choisit librement un sujet d'enquête. Je mets des questionnaires qui servent de plans d'étude et des documents à la disposition des élèves. Je donne un mois, par exemple, pour que chaque équipe étudie son sujet. On vient me demander des explications concernant certaines questions des plans d'étude ou certains faits observés. Le mois passé, jour est pris pour que chaque équipe présente les résultats de son travail. Nous l'étudions en commun. Quelques retouches sont suggérées par les élèves ou par moi-même. Chaque équipe prépare alors un texte qui sera inséré dans le travail d'ensemble. Il ne reste plus qu'à assurer le tirage à un nombre suffisant d'exemplaires.

Ce genre de travail demande de la part du maître une étude préalable de la question et d'assez longues recherches pour trouver les documents nécessaires.

Ce qui n'exclut pas la possibilité pour les élèves d'apporter, eux aussi, les documents qu'ils auraient trouvés. En tous cas, si l'on veut que les élèves aillent chercher eux-mêmes les documents (bibliothèque de travail, fichier, archives communales), il faut leur dire où ils se trouvent : mettre une bibliographie de la question à leur disposition.

On obtient ainsi, aisément, dans une classe de 3^e 4^e années de C. C. des travaux qui forment un petit opuscule de 10 à 15 pages dactylographiés que rien n'empêche d'illustrer d'aquarelles ou de linos.

**

VARENNES-SUR-ALLIER SON SITE - SA ROUTE

LE SITE DE VARENNES

Fiche questionnaire n° 1

Enquête sur la carte au 1/50.000^e

1^o Lisez sur la carte au 1/50.000^e les altitudes rencontrées sur la rive droite de l'Allier, dans la vallée et sur les hauteurs, dans la région de Varennes (entre les lignes 144 et 148 du carroyage).

2^o Quelle différence d'altitude remarquez-vous entre la vallée et les hauteurs de la rive droite ?

3^o Évaluez la distance entre le pied des hauteurs de la rive droite et le lit de l'Allier à Saint-Loup, Chazeuil, Varennes (1 mm. sur la carte représente 50 m. sur le terrain).

4° Que remarquez-vous concernant la largeur de la vallée de l'Allier, rive droite ?

5° Que remarquez-vous concernant le site de Varennes ?

6° Quel mouvement de terrain pouvez-vous suivre, approximativement, le long de la route de Créchy à Varennes ? (demandez une explication si vous ne voyez pas).

7° Essayez de dessiner schématiquement le profil de la vallée, entre la Bêche, les Luteaux, Montloubet.

8° Quelles sont les deux grandes voies de communication de Varennes ?

9° Parcourez des yeux la voie ferrée et la grande route du bord sud de la carte jusqu'à Varennes. Que remarquez-vous dans le tracé de ces deux grandes voies de communication ? En particulier, caractérisez le tracé de la route Nationale n° 7 : à quel endroit descend-elle dans la vallée ? Quelle partie de la vallée suit-elle au nord de Varennes ?

11° En tenant compte des observations que vous venez de faire, caractérisez le site de Varennes-sur-Allier.

FERRIEUX (Allier).